

Le musée bruxellois des instruments de musique accueille un luthier

SERGE MARTIN

Vendredi 29 mai 2015

Le luthier Thomas Meuwissen a installé un atelier d'instruments à cordes au Musée bruxellois des instruments de musique (MIM).

On n'arrête pas de parler des violons en ces temps de Concours Reine Elisabeth. Mais au fond, comment les fabrique-t-on ?

Pour les pianos, on connaît quelques grandes marques (Steinway, Bösendorfer, Yamaha, Fazioli). Le violon relève lui, d'un artisanat plus intime et tout le mode de citer les incomparables luthiers de Crémone au XVIIIe siècle dont les instruments s'arrachent aujourd'hui à coup de millions d'euros. Ce qui n'est pas vraiment à la portée de toutes les bourses.

Et pourtant l'instrument est en vogue et, avec elle, celle des artisans qui les fabriquent dont le nombre est en forte croissance ces dernières années. Et la qualité de leurs instruments est loin d'être négligeable. Les tests à l'aveugle de Cincinnati ont démontré que les grands luthiers contemporains pouvaient faire jeu égal avec les Stradivarius et consorts.

Notre compatriote Thomas Meuwissen est de ceux-là : cet originaire du Hageland a été l'élève de la fameuse Ecole de lutherie de Newark en Angleterre avant de se perfectionner à Prague et à Montpellier et d'être lauréat de plusieurs concours de lutherie. Aujourd'hui, notre homme a pignon sur rue et conseille des musiciens de la classe de Vadim Repin ou Maria Kliegel.

Et le quatuor à cordes ?

C'est donc assez logiquement que la Chapelle Reine Elisabeth s'est tournée vers lui pour lui commander les quatre instruments d'un quatuor à cordes : deux violons, un alto et un violoncelle. Un procédé qui semblerait aller de soi mais qui ne se rencontre pas si souvent dans un vrai quatuor car chacun travaille déjà sur son propre instrument avant que l'ensemble ne soit fonder. Ici, la démarche est différente puisqu'elle consiste à mettre entre les mains des élèves de la Chapelle des instruments qui leur permettent de valoriser leur niveau d'excellence. C'est là une démarche souvent accomplie pour les solistes, beaucoup moins pour un quatuor.

Un atelier à la portée du public

Encore fallait-il ouvrir l'expérience au grand public, celui qui voudrait voir comment fonctionne la machine. Aussi Thomas Meuwissen a-t-il convaincu le MIM de lui ouvrir une partie de son 7e étage pour y installer un atelier où pendant deux ans il travaillera tous les jours devant le public la confection des quatre instruments. La période peut sembler longue mais le travail de luthier comporte des phases d'attente et de murissement en sorte qu'un artisan s'occupe de plusieurs instruments en même temps.

C'est cet atelier qui a été officiellement ouvert jeudi soir en plein milieu des finales du Reine Elisabeth. Alors soyez curieux et aller voir cet atelier d'un ébéniste pas comme les autres. Après tout, les outils se ressemblent mais c'est dans leur destination que les voies divergent. Car si on put donner une âme à un fauteuil, un violon en a besoin d'une pour offrir du son. Et c'est là que commence le miracle...

Libre accès au public à partir du 29 mai durant les heures d'ouverture du MIM, rue Montagne de la Cour, 2 – Bruxelles

